

207

LE TRAIN DES MARIIS

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

ÉMILE ABRAHAM

MUSIQUE DE M. HENRI CARTIER

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre de l'ATHÉNÉE,
le 24 décembre 1867.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS.

—
1868

Tous droits réservés —

PERSONNAGES

| | |
|-------------------------------------|------------------|
| CARAPATTE, agent de change. | MM. TOURTOIS. |
| LIONEL DE PONT-AUDEMER, gandin. . . | BILHAUT. |
| HENRIETTE CARAPATTE | Mlles CLÉMENTINE |
| TOUTOU, écuyère. | REYNOLD. |

La scène se passe sur une plage.

S'adresser pour la mise en scène à M. Marc-Leprovost, régisseur général du théâtre de l'Athénée.

LE TRAIN DES MARIIS

Le théâtre représente une plage. Au fond, la mer. Au deuxième plan, une rangée de quatre cabines.

SCÈNE PREMIÈRE

LIONEL, seul.

Il arrive par la gauche. Tenue de gandin. Lorgnon à l'œil, col cassé. Il regarde à droite et à gauche, puis dans chaque cabine par la petite lucarne.

Personne... Il est pourtant midi et demi !... Et c'est à cette heure-là que madame Carapattè... le nom est vilain, mais la femme est charmante... me permet, grâce aux relations aquatiques qui se sont établies entre nous, de la soutenir légèrement quand elle nage... Peut-être allez-vous croire que je me permets d'abuser... Eh bien, non... vrail... Aussi, je n'avance pas beaucoup mes affaires... Et savez-vous à qui c'est la faute?... tout bonnement à l'administration des chemins de fer de l'Ouest... et à son abominable invention !

Pendant la semaine, je fais mon petit bonhomme de che-

min... A partir du mardi, je commence à gagner du terrain... le mercredi je suis tendre... le jeudi expansif... le vendredi entreprenant... Et puis, crac! arrive le samedi! jour fatal, où le train, surnommé des maris, amène sur ces bords l'horrible Carapatte... le nom est vilain, mais l'homme l'est encore davantage... Et c'est à ce quatorzième d'agent de change, que mon idole a voué son existence!... Oh! le train des maris!... Et alors, vous comprenez, quand il repart, ce train, je repars de nouveau... Mais le thermomètre a tout à fait baissé, et je retrouve une femme... complètement changée... Oh! complètement... Mais, passons!

Pendant ce temps-là, la petite Toutou... vous savez bien? Toutou de l'Hippodrome... Vous ne connaissez pas Toutou?... Oh! c'est bien extraordinaire!... Pendant ce temps, dis-je, Toutou me bombarde de lettres plus ou moins orthographiées, et me menace de se jeter par la fenêtre... Comme elle demeure au rez-de-chaussée, ça ne m'inquiète que médiocrement!... Je lui ai écrit que j'étais ici avec une vieille tante à héritage!... Et voilà mon existence depuis six semaines! Cette fois, je ne me trompe pas... C'est bien elle!

SCÈNE II

LIONEL, HENRIETTE.

(Henriette est en toilette de bains de mer, très-élégante.)

HENRIETTE.

Lui!... Encore lui! toujours lui! O mon bon ange, étends tes blanches ailes sur mon honneur en péril!...

LIONEL.

Enfin, c'est vous, Henriette...

HENRIETTE.

Monsieur Lionel, appelez-moi « madame, » je vous prie...

LIONEL.

Oui, madame... Ah! Henriette!...

HENRIETTE.

A la bonne heure

LIONEL.

Qu'elles s'écoulaient lentement les heures passées sans vous voir ! Pourquoi donc venir si tard ?

HENRIETTE.

J'étais brisée par l'émotion ! Cette promenade que nous fîmes hier, sur les falaises !... J'aurais voulu ne pas vous voir aujourd'hui, Lionel... (Se reprenant.) Monsieur Lionel... car je suis d'une grande imprudence... Et puis, on ne pourra se baigner qu'à deux heures... à cause de la marée !...

LIONEL.

C'est juste... Ah ! Henriette... vous ne croirez donc jamais à mon amour ?...

HENRIETTE.

Votre amour... Ah ! taisez-vous ! Pas ce mot-là ! jamais ce mot-là ! Songez que vous parlez à des oreilles chastes... à des oreilles dont le cœur ne s'est jamais ouvert qu'aux sentiments du devoir...

LIONEL.

Je mourrai donc alors ? Tenez ! Il y a quinze jours... vous rappelez-vous que nous nous sommes pesés à cette balance, tout près du Casino... J'amenai 145... Ce matin, j'y suis retourné... je ne pèse plus que 144... Ah ! Henriette... ces quatre livres de moins, n'est-ce pas une preuve de mon adoration ?...

HENRIETTE.

Eh bien, oui... je veux vous croire... Oui, je vous crois !... Ne vous hâtez pas de me mépriser, Lionel, car si l'on ne m'avait unie à un être vulgaire, incapable de comprendre les aspirations d'un cœur tel que le mien... certes, je ne vous écouterai pas...

LIONEL.

O bonheur !... Henriette, voulez-vous que nous fuyions ensemble ?

LE TRAIN DES MARIS

HENRIETTE, outragée.

Fuir... (Changeant de ton.) Et où cela ?

LIONEL.

N'importe ! Fuyons toujours !

DUO.

LIONEL.

En plein Océan,
 Sur une gondole,
 Malgré l'ouragan
 Fuyons mon idole ;
 La fureur des flots
 Est moins redoutable
 Que les durs échos (bis.)
 D'un cœur lamentable.

HENRIETTE.

Sur la plage du Tréport,
 Celles du Havre et d'Yport,
 Sur les plages de Trouville,
 Et de Dieppe et de Dauville,
 Sur les plages de Cherbourg,
 D'Arcachon et de Cabourg,
 Sur les rives de l'Adour,
 Vit-on jamais semblable amour !

LIONEL.

Viens dans la forêt
 Aride et sauvage,
 Asile discret
 Jusqu'à ton veuvage.
 Nous nous aimerons
 Bien loin du vulgaire ;
 D'amour nous vivrons (bis.)
 Et d'un peu d'eau claire f

ENSEMBLE :

Sur la plage du Tréport, etc.

LIONEL.

Viens, Henriette... viens, mon ange ! suis-moi...

HENRIETTE.

Vous suivre ! Ah ! c'est bon quand on chante un duo... Mais à présent que nous reparlons le langage vulgaire... ne l'espérez pas ! Oui... je veux bien vous permettre de m'aimer... mais à condition que rien ne viendra ternir la blancheur de mon hermine.

LIONEL, à part.

De l'amour platonique... aïe !

HENRIETTE.

D'ailleurs... songez que M. Carapatte arrive ce soir...

LIONEL, à part.

Raison de plus pour brusquer le dénoûment !... (Haut.) Oui, je le sais... Il va venir par ce train qui, chaque samedi... ce train que je maudis jusque dans son mécanicien !... Mais ce n'est que ce soir... (A part.) Et d'ici là !

HENRIETTE.

Assez, monsieur... vous oubliez que vous vous adressez à une honnête femme !... (Sentiment.) A lundi... Je vais me baigner...

LIONEL.

Sans moi?... mais ce serait d'une imprudence... Ne faut-il pas que je sois-là?... n'est-ce pas moi qui vous apprends?...

HENRIETTE.

Sans doute...

LIONEL.

Ah ! vous me ferez honneur... Et j'espère que, grâce à moi, vous serez bientôt en état de piquer une tête...

HENRIETTE.

Pour aujourd'hui, je refuse votre aide... Lundi, je ne dis pas...

LIONEL.

Cependant... Henriette...

HENRIETTE, vivement.

Au nom de mon honneur, plus un mot! (Elle entre dans la cabine n° 4.)

LIONEL, seul.

Et dire qu'il y a tous les ans une moyenne de vingt-cinq à trente déraillements, et que ça ne tombera jamais sur ce train-là! (Il sort.)

SCÈNE III

CARAPATTE, entrant par la gauche.

On m'a dit à l'hôtel de la Plage que ma femme devait être à prendre son bain... Cette pauvre Henriette! va-t-elle surprise de me voir... Et heureuse! « Comment, va-t-elle me dire en me sautant au cou, comment, c'est toi, mon bon Totor! » Je m'appelle Nestor, mais dans nos moments d'intimité, ma femme m'appelle volontiers Totor!... « Et par quel hasard te voilà-t-il ce matin? Comment n'es-tu pas venu par ton train ordinaire? » — « Ah! voilà, ma petite Bibiche, je vais te dire, on fait peu d'affaires en ce moment!.. A peine trois mille dans toute la Bourse... Alors je me suis dit : Si je partais ce matin, afin de passer la journée avec ma petite femme chérie... Et me voilà! » Ce que je ne lui conterai pas, par exemple, c'est que je me suis décidé à partir plus tôt, parce que Toutou... vous savez bien? Toutou de l'Hippodrome... vous ne connaissez pas Toutou?... Oh! c'est bien extraordinaire... Eh! bien, imaginez-vous que son frère est arrivé à Paris... un frère qui est à la fois très-féroce sur les mœurs et capitaine au 1^{er} carabiniers... Alors Toutou m'a prié de ne pas aller chez elle pendant quelques jours... Mais, au fait, si je faisais à ma femme la surprise de me pré-

senter à elle pendant qu'elle est dans l'eau... Oui, c'est cela... je vais me déguiser en baigneur... Voici des cabines... (La porte du 3 est entr'ouverte.) Celle-ci est inhabitée... je m'en empare... (Il entre dans la cabine.)

SCÈNE IV

LIONEL, puis TOUTOU.

LIONEL.

Ma foi, tant pis! elle dira ce qu'elle voudra. Après tout, a mer est à tout le monde! (Il va pour ouvrir la cabine n° 2, lorsque Toutou paraît en très-joli costume de voyage.)

TOUTOU.

Enfin, le voilà!

LIONEL.

Toutou!... toi ici!

TOUTOU.

Oui! c'est moi! Ça te fait plaisir de me voir, pas vrai?

LIONEL.

Si ça me fait plaisir! Ah!... (A part.) Ça m'ennuie joliment, par exemple! (Haut.) Je crois bien que ça me fait plaisir! Mais vous allez repartir tout de suite...

TOUTOU.

Repartir... et pourquoi?

LIONEL.

Mais malheureuse.. tu me perds... à cause de ma tante...

TOUTOU.

Ta tante?

LIONEL.

Mais, tu sais bien... cette parente dont je dois hériter, et qui est ici avec moi...

TOUTOU.

Oh ! ne crains rien ! je ne te compromettrai pas !... nous ne nous parlerons pas en public... nous nous verrons à la dérobée, le soir... ou la nuit, quand tout dormira, et que les mugissements de la mer couvriront le bruit de nos chants d'amour...

LIONEL, d'une voix sourde.

Tais-toi, je t'en supplie... ma tante est là... elle se déshabille...

TOUTOU.

A son âge, tu lui laisses prendre des bains ?... Mais, ça va l'avancer beaucoup, la pauvre vieille...

LIONEL, de même.

C'est sa seule distraction... Ainsi, ma petite Toutou, tu vas...

TOUTOU.

Je vais me plonger également dans l'onde amère...

LIONEL.

Je te le défends... pour le moment du moins ! Parce que, tu comprends, en nageant, ma tante pourrait surprendre un regard, un geste... Et elle est à cheval...

TOUTOU.

A cheval, dans l'eau ?

LIONEL.

Non, à cheval sur le chapitre de la morale... elle ne s'est jamais mariée...

TOUTOU, riant.

Et elle croit peut-être que tu as fait comme elle...

LIONEL.

Tout juste... ainsi, tout à l'heure quand je l'aurai rentrée, j'irai te chercher et nous irons faire la coupe ensemble... Je t'en prie, ma petite Toutou, sois gentille...

TOUTOU.

Tu fais de moi tout ce que tu veux...

LIONEL.

Et ce soir, je te retrouverai encore... à dix heures, là-bas, à droite... (A part.) C'est à dix heures que le train des maris arrive, je serai libre!

TOUTOU.

C'est entendu.

LIONEL, à part.

Si Henriette allait sortir de sa cabine... (Haut.) Allons... à ce soir... ma petite Toutou!

TOUTOU, tendrement.

A ce soir... (A part.) C'est drôle... mais je me méfie! (Elle sort.)

SCÈNE V

LIONEL seul, puis TOUTOU.

LIONEL.

Ouf! j'étais dans les transes! Vite, je n'ai que le temps!
(Il entre dans la cabine n° 2 — Toutou revient en scène.)

TOUTOU.

Je suis bien aise de m'assurer par moi-même de l'âge de cette bonne vieille... et je guette! (Elle entr'ouvre la cabine n° 1, voit qu'elle est vide et y rentre.)

SCÈNE VI

TOUS, chacun dans sa cabine.

A chaque cabine est pratiquée une ouverture se fermant au moyen d'une petite porte intérieure. Chacun des personnages passe la tête à sa cabine.

ENSEMBLE.

La mer est azurée
Et le ciel serein ;
Avant la marée
Prenons un bain,
C'est très-sain.

(Chacun se retire, à l'exception de Lionel, et ferme la petite fenêtre de sa cabine.)

LIONEL.

Ne perdons pas courage,
Ce serait bien amer
Aussi près du rivage
D'être un homme à la mer.

TOUS, chacun des personnages passe la tête à la petite lucarne de sa cabine.

La mer est azurée
Et le ciel serein ;
Avant la marée
Prenons un bain,
C'est très-sain.

(Chacun se retire, à l'exception d'Henriette et ferme la petite fenêtre de sa cabine.)

HENRIETTE.

Aux plaisirs de Capoue
Mon mari vient tantôt ;
Je crains bien, je l'avoue,
Qu'il n'arrive assez tôt !

TOUS, chacun reparaisant à la petite lucarne de sa cabine.

La mer est azurée
Et le ciel serein ;
Avant la marée
Prenons un bain,
C'est très-sain.

(Chacun se retire, à l'exception de Carapatte, et ferme la petite fenêtre de sa cabine.)

CARAPATTE.

Ma femme, je l'espère,
Grâce au séjour du bain,
Pourra me rendre père
D'un beau petit bambin !

TOUS, chacun des personnages passe la tête à la petite lucarne de sa cabine.

La mer est azurée
Et le ciel serein ;
Avant la marée
Prenons un bain,
C'est très-sain.

(Chacun se retire, à l'exception de Toutou, et ferme la petite fenêtre de sa cabine.)

TOUTOU.

On passe sur la plage
Le temps à s'habiller ;
Il est aussi d'usage
De s'y déshabiller !

TOUS, même jeu.

La mer est azurée, etc.

SCÈNE VII

HENRIETTE, seule. Elle sort de la cabine n° 4, en élégant costume de bain.

L'eau doit être délicieuse aujourd'hui... Ah ! monsieur de Pont-Audemer n'est plus là ! Je craignais que, malgré ma défense... c'est qu'il n'y a pas à dire... J'ai remarqué sur mon passage certains chuchotements... Je suis sûre qu'on aura jasé sur notre compte... et pourtant, vous qui lisez dans mon cœur, ô mon Dieu ! vous savez si je suis coupable... imprudente, je ne dis pas, mais coupable. oh ! non !... Après tout, que m'importent les cancans et les ragots ! N'ai-je pas pour moi ma conscience... et cette chanson que j'entendais ce matin chanter par ma femme de chambre...

COUPLETS

I

| | |
|----------------------------|----------|
| Quand une femme honnête | } (Bis.) |
| Ne fait pas trop sa tête, | |
| On entend les méchants | |
| Fair' pas mal de cancans ! | |

Moi, j' lui conseil' d'être amoureuse ;
 Si cela doit la rendre heureuse,
 Et d'ailleurs, je le dis bien haut :
 Faut d' la vertu, pas trop n'en faut ! (bis.)

II

| | |
|--------------------------|----------|
| Qu'une vieille harpie | } (Bis.) |
| Fasse un peu la chipie | |
| Sur un air rebattu | |
| Chacun chant' sa vertu ! | |

Elle a bien tort d'être grincheuse,
 Mais ell' fait bien d'être amoureuse;
 Et d'ailleurs, je le dis bien haut :
 Faut d' la vertu, pas trop n'en faut! (*bis.*)

(A ce moment on voit la tête de Carapatte passer par l'ouverture de la
 cabine n° 3.)

SCÈNE VIII

HENRIETTE, CARAPATTE.

CARAPATTE, dans sa cabine.

Qu'est-ce qui roucoule donc comme ça ?... est-ce qu'il y a
 des pifferari dans ce pays ?... (Apercevant sa femme.) Tiens!
 Henriette!

HENRIETTE.

Nestor! (Carapatte sort de sa cabine en pantalon et en manches de
 chemise.)

CARAPATTE.

Tu ne m'entendais pas sitôt, hein! Bichette... mais tu sais,
 dans ce moment-ci, les affaires sont d'un calme... et puis le
 carabinier...

HENRIETTE.

Le carabinier?...

CARAPATTE, embarrassé.

Oui... oui... un gros client, M. Carabinier... c'est un drôle
 de nom, hein ?... Il me donne des inquiétudes pour la fin du
 mois... et alors... pour me distraire un peu, au lieu de
 prendre le train du soir, je me suis jeté en wagon ce ma-
 tin... c'est toujours une bonne demi-journée que nous ga-
 gnons tous deux...

HENRIETTE, à part.

Pourvu que Lionel ne fasse pas quelque imprudence...
 (Haut.) Que c'est aimable à toi!

CARAPATTE.

Comment as-tu passé la semaine ?

HENRIETTE.

Très-bien, mon gros loup... J'ai lu... je me suis promenée... j'ai pris chaque jour un bon bain...

CARAPATTE.

Mais que tu es jolie, ma petite femme !

HENRIETTE.

Tu trouves ?

CARAPATTE.

Ce costume, ordinairement désavantageux, te va !... oh ! mais te va !

HENRIETTE.

Vrai ?

CARAPATTE.

Tu es adorable !... si nous n'étions en public... comme je t'embrasserais... Dis donc, tu ne fais pas d'imprudence, au moins, ma chérie ?... (Il la prend dans ses bras.)

HENRIETTE.

Oh ! sois tranquille !

CARAPATTE.

Ne t'aventure pas trop loin... hein, ma mignonette ! une vague inattendue aurait bientôt emporté une frêle créature comme toi... J'espère que tu ne te baignes pas seule ?

HENRIETTE, avec embarras.

Non ! on me surveille...

CARAPATTE.

A la bonne heure, j'aime mieux cela... Es-tu contente de ton baigneur ?...

HENRIETTE.

Oui... oui...

CARAPATTE.

Te suit-il de près, au moins?... Est-il bien attentif?...

HENRIETTE.

Certainement...

CARAPATTE.

Bien... bien!... je lui donnerai dix francs à ce brave garçon! Tu me le montreras! tu me le montreras!... Mais je vais achever de m'apprêter...

HENRIETTE.

Je t'attends.

CARAPATTE, avec douceur.

Dis donc...

HENRIETTE.

Quoi?

CARAPATTE.

Tu n'aimerais pas mieux rentrer à l'hôtel?

HENRIETTE, impatientée.

Tu m'ennuies!

CARAPATTE.

Enfin!... (Il entre dans sa cabine.)

SCÈNE IX

HENRIETTE, seule, puis LIONEL, en costume de bain.

HENRIETTE.

Oh! mon Dieu! je vous remercie! Vous m'avez vue troublée, hésitante, au moment peut-être de mettre le pied hors du sentier rocailleux du devoir... Et vous m'avez envoyé un guide, un soutien... Oh! mon Dieu, je vous remercie!

LIONEL, sortant de sa cabine.

Ah! c'est vous, Henriette... J'ai été chez l'ânier,

pour cette partie que vous avez bien voulu me promettre de faire avec moi, tantôt... J'ai commandé nos deux montures... et tout à l'heure...

HENRIETTE.

Il s'agit bien d'ânes, monsieur de Pont-Audemer... mon mari...

LIONEL.

Il est à peine deux heures... Son train n'arrive qu'à dix...

HENRIETTE.

Il est arrivé!

LIONEL.

Le train des maris?... Il ne part qu'à sept heures du soir... Ça ferait cinq heures d'avance sur un trajet de trois heures et demie... ça n'est pas possible...

HENRIETTE.

Mais, monsieur... c'est mon mari qui est arrivé!... Il est là... dans cette cabine...

LIONEL, furieux.

Il est arrivé par un autre train! Il n'en a pas le droit.. On a fait un convoi tout exprès pour les maris... Ça n'est pas de jeu... Il faut qu'il s'en retourne!

HENRIETTE.

Au nom du ciel, éloignez-vous...

LIONEL, à part.

C'est amusant! Tout est à recommencer!

HENRIETTE.

Si M. Carapatte vous surprenait... Il est si jaloux. .

LIONEL.

Je vous obéis... Mais lundi, n'est-ce pas, vous me promettez...

HENRIETTE.

Vite, partez vite...

LIONEL, à part.

Je vais me baigner... Ça me calmera! (Il sort par la droite.)

HENRIETTE, parlant à Lionel, pendant qu'il s'éloigne.

Monsieur Lionel! j'oubliais... Puisque mon mari est revenu, décommandez les ânes!

SCÈNE X.

HENRIETTE, TOUTOU.

(Toutou sort de sa cabine, en élégant costume de bain.)

TOUTOU, à part.

Lionel criera si ça lui plaît... J'aime trop les bains de mer...

HENRIETTE, à part.

Quelle est cette dame?... Une nouvelle baigneuse, sans doute...

TOUTOU.

Je vais lui dire qu'il peut être tranquille, que je ne le regarderai seulement pas... (Frappant à la porte de la cabine n^o 2.)
Lionel!

HENRIETTE, à part.

Hein!

TOUTOU.

Mon petit Lionel...

HENRIETTE, à part.

Son petit Lionel...

TOUTOU.

Dépêche-toi...

HENRIETTE, à part.

Qu'est-ce que cela veut dire?...

TOUTOU.

Il s'est envolé!... (Regardant dans la cabine.) Ses effets sont là! Il est sans doute déjà dans l'eau!... (Regardant dans le lointain.) Ah! le voici! Il fait la coupe... (En le regardant, elle frôle Henriette.) Oh! pardon, madame...

HENRIETTE, saluant avec réserve.

Madame... (A part.) Elle a l'air bien distingué... C'est peut-être une sœur... ou une cousine...

TOUTOU.

L'eau est-elle bonne, madame?

HENRIETTE.

Je ne sais, madame... (A part.) Elle est jolie ..

TOUTOU, à part.

Elle est gentille, cette petite... mais elle n'a pas l'air d'une femme chic! (Haut.) Madame est-elle depuis quelque temps sur cette plage?

HENRIETTE.

Oui, madame. (A part.) C'est la femme d'un page d'instruction...

TOUTOU.

Alors, madame connaît peut-être mon loulou chéri...

HENRIETTE.

Madame est mariée?...

TOUTOU, embarrassée.

Mariée! mariée... comme madame... (Regardant dans le lointain.) Mais c'est absurde, il va trop loin... il va se noyer... (Criant.) Lionel!... fais attention... (A elle-même.) Ah!

cramponne à l'échelle du bateau... (Allant à Henriette.) C'est que je ferais une fameuse perte, allez! Si vous saviez comme il est gentil... sans compter les cadeaux.

HENRIETTE, à part.

Horreur!

TOUTOU.

Et votre époux, madame?... Votre époux est-il généreux?

HENRIETTE, sèchement.

Madame, nous ne comptons pas... (A part.) Je ne puis plus longtemps rester dans la société de cette dame... (Haut.) Excusez-moi, Madame, je me retire dans ma cabine... je crains d'attraper froid...

TOUTOU.

Allez! allez! ma chère, ne vous gênez pas... A tantôt... nous nous reverrons!

HENRIETTE, à part.

Pouah! (Elle rentre dans sa cabine.)

SCÈNE XI

TOUTOU, puis CARAPATTE.

TOUTOU.

Elle est drôlette, cette petite... Je suis bien aise d'avoir fait sa connaissance. Elle m'aidera à passer le temps quand Lionel tiendra compagnie à sa tante... J'aurais dû l'inviter à diner... C'est une idée... Où est donc sa cabine?... Celle-là, je crois... (Elle frappe au n^o 3.)

CARAPATTE, ouvrant sa lucarne.

Voilà, ma bichette... (Apercevant Toutou.) Toutou!

TOUTOU.

Le Carapatte! ici!

CARAPATTE, arrivant en costume de bain, à part.

Ma femme n'est plus là... heureusement... (Haut.) Ah çà! mademoiselle... m'expliquerez-vous...

TOUTOU.

Mais...

CARAPATTE.

J'attends une explication... Comment! sous un fallacieux prétexte...

TOUTOU, l'interrompant.

Vous pouvez croire!

CARAPATTE.

Je le répète! sous un fallacieux prétexte, vous me fermez votre porte, et c'est pour venir ici courir la prétentaine...

TOUTOU.

Vous mériteriez que cela fût, vilain jaloux! Quoi! vous ne devinez pas que je suis ici avec... mon frère...

CARAPATTE.

Le carabinier?...

TOUTOU.

Sans doute? Le médecin lui a ordonné les bains de mer... à cause d'une vieille blessure qui se rouvre très-souvent!

CARAPATTE.

Ah! le pauvre garçon... Comment il a une blessure qui se rouvre si souvent que çà?... Mais çà n'est pas une blessure, alors; c'est une boîte aux lettres.

TOUTOU.

Vous le voyez, monsieur... je pleure! oui, vous me faites pleurer d'indignation! Ah! vous êtes trop heureux!... une

gentille petite femme comme moi ! vous auriez dû tomber sur une drôlesse et non sur une innocente enfant !

CARAPATTE.

Plus bas, malheureuse ! Si madame Carapatte t'entendait...

TOUTOU.

Car enfin, monsieur... je suis une femme rangée, moi... un petit pot-au-feu ! Je fais des économies !

CARAPATTE.

Qu'entends-je !

TOUTOU.

Mais certainement ! Je place, moi ! Et dernièrement j'ai acheté des Orléans et des Nord de l'Espagne !

CARAPATTE.

Excellents les Orléans, moins bons les Nord de l'Espagne ! Ah ! vous faites des économies ! mais savez-vous bien que c'est un abus de confiance !

TOUTOU.

Hein ! vous dites ?...

CARAPATTE.

Vous figurez-vous que je sacrifie trente mille francs par an... sans le sucre... pour que vous achetiez des Orléans et des Nord de l'Espagne... très-bons les Orléans, moins bons les Nords de l'Espagne !... C'est pour que vous les dépensiez et que vous me fassiez honneur... Mais, malheureuse, c'est dans l'intérêt de ma charge d'agent de change que je vous couvre de soie.

TOUTOU.

Mais alors, tu ne m'aimes pas, Nestor ?

CARAPATTE.

Vous aimer ?... Mais je suis marié, vous le savez... Et ma

femme est jeune et belle... et elle m'adore... C'est un ange d'amour et de fidélité.

TOUTOU, à part.

A savoir !

CARAPATTE.

Ses parents me l'ont donnée pure, elle !

TOUTOU.

Monsieur ! vous êtes sur le point de m'insulter !

CARAPATTE.

Je rends hommage à la vérité, voilà tout.

TOUTOU.

Alors, pour vous plaire, il faudrait que je ne songeasse pas à mes vieux jours, n'est-ce pas ?... Oh !... non !... nous avons dans ma famille de trop tristes exemples d'imprévoyance... Et ma mère... une sainte et vertueuse femme celle-là, allez !... et qui me maudit régulièrement tous les dimanches à cause de vous, est forcée de faire des ménages pour subsister honnêtement ! Ah ! tenez ! au lieu de me faire des scènes, vous feriez bien mieux de lui faire une petite pension...

CARAPATTE.

Ah ! je la trouve forte, par exemple !

HENRIETTE, sortant de sa cabine.

Mon mari avec cette femme !

CARAPATTE, bas.

Silence, malheureuse, voici ma femme !

SCÈNE XII

LES MÊMES, HENRIETTE.

TOUTOU, à part.

Tiens !... ça n'est donc pas une cocotte...

HENRIETTE.

Comment se fait-il que vous connaissiez madame, monsieur Carapatte ?...

CATAPATTE.

Je vais te dire, Bichette, madame est une cliente... une forte acheteuse d'Orléans et de Nord de l'Espagne... excellents les Orléans, moins bons les Nord de l'Espagne...

HENRIETTE.

Ah ! ah !

SCÈNE XIII

TOUS LES PERSONNAGES. Lionel est tout trempé ; il a un peignoir sur son costume de bain.

LIONEL, à lui-même et grolottant.

Jamais l'eau n'a été si chaude.

TOUTOU, bas à Carapatte.

C'est lui... mon frère... le carabinier...

CARAPATTE, à part.

Fichtre !...

LIONEL, à part.

Oh ! sapristi !... Toutou... Henriette... M. Carapatte...

HENRIETTE.

Monsieur de Pont-Audemer... vous ne m'aviez pas dit que vous fussiez marié...

LIONEL.

Moi, madame ?

HENRIETTE.

Sans doute. (Designant Toutou.) Madame...

CARAPATTE, bas à Toutou.

Hein !... comment... Alors vous me trompez donc encore ?

TOUTOU, bas à Carapatte.

Pouvais-je dire à votre dame ?...

CARAPATTE, bas à Toutou.

C'est juste !... (Bas à Henriette.) Tu ne peux frayer plus longtemps avec cette personne...

HENRIETTE.

Certainement, et si tu veux rendre heureuse ta petite femme, tu la ramèneras à Paris avec toi.

CARAPATTE.

J'allais te le proposer.

LIONEL.

Et nous, nous retournerons à Paris par le train des maris.

TOUTOU.

Tiens, on appelle ce convoi le train des maris ?... Je lui croyais un autre nom !

RONDE DU TRAIN DES MARIS

I

LIONEL.

On voit le samedi soir,
Vers la gare Saint-Lazare,
Accourir tout pleins d'espoir
Des gens d'allure bizarre.

TOUS.

Où vont donc ces vieux
Pressés et joyeux,
Ces gens d'allure bizarre ?

TOUTOU.

Ce sont des maris,
Veufs jusqu'au dimanche,
Qui, loin de Paris,
Prendront leur revanche.

TOUS.

Ce sont des maris,
Veufs jusqu'au dimanche,
Quittant tous Paris
Par le train des maris.

II

LIONEL.

Quand arrivent les époux
On voit, le long des falaises,
Errer comme des filous .
Des gens de mines mauvaises .

TOUS.

Sont-ce des hiboux,
Ou des loups-garous,
Ces gens de mines mauvaises ?

TOUTOU.

Ce sont les béhés
Des belles baigneuses,
Tendres sigishés
De nos amoureuses.

TOUS.

Voyez les lundis
Leurs mines joyeuses,
Lorsque pour Paris
Part le train des maris.

III

LIONEL.

Ces époux, tous les lundis,
Comme des célibataires,
S'en retournent à Paris
S'occuper de leurs affaires.

TOUS.

Sont-ils tous trompés,
Ces gens occupés
Un peu trop de leurs affaires?

TOUTOU.

Tous absolument,
La chose est certaine,
Tous!... mais seulement
Six jours par semaine.

TOUS.

Malheur aux maris
Qui, chaque semaine,
S'en vont à Paris
Par le train des maris!

FIN